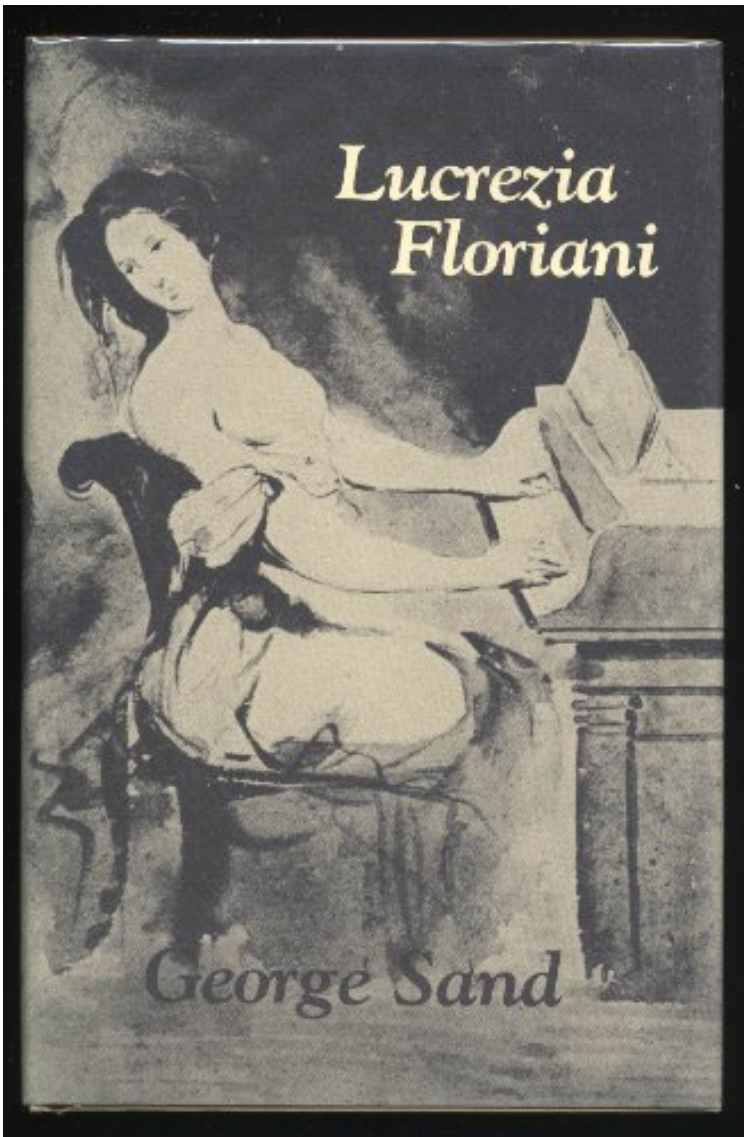


(Mobile library) File size: 17.Mb

# Lucrezia Floriani [Illustrated]



*Par George Sand*

*audiobook / \*ebooks / Download PDF  
/ ePub / DOC*

Dtails sur le produit Publi le: 2011-12-07  
Sorti le: 2011-12-07  
Format: Ebook  
Kindle

(Mobile library) Lucrezia Floriani  
[Illustrated]

**Par George Sand : Lucrezia Floriani [Illustrated]** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Lucrezia Floriani [Illustrated]:

Download

Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurI.Le jeune prince Karol de Roswald venait de perdre sa mre lorsqu'il fit connaissance avec la Floriani.Il tait plong encore dans une tristesse profonde, et rien ne pouvait le distraire. La princesse de Roswald avait t pour lui une mre tendre et parfaite. Elle avait prodigu son enfance dbile et souffreteuse les soins les plus assidus et le dvouement le plus entier. lev sous les yeux de cette digne et noble femme, le jeune homme n'avait eu qu'une passion relle dans toute sa vie: l'amour filial. Cet amour rciproque du fils et de la mre les avait rendus exclusifs, et peut-tre un peu trop absolus dans leur manire de voir et de sentir. La princesse tait d'un esprit suprieur et d'une grande instruction, il est vrai; son entretien et ses enseignements semblaient pouvoir tenir lieu de tout au jeune Karol. La frle sant de celui-ci s'tait oppose ces tudes classiques, pnibles, schement tenaces, qui ne valent pas toujours par elles-mmes les leons d'une mre claire,

mais qui ont cet avantage indispensable de nous apprendre travailler, parce qu'elles sont comme la clef de la science de la vie. La princesse de Roswald ayant cart les pdagogues et les livres, par ordonnance des mdecins, s'tait attache former l'esprit et le cur de son fils, par sa conversation, par ses rcits, par une sorte d'insufflation de son tre moral, que le jeune homme avait aspire avec dlices. Il tait donc arriv savoir beaucoup sans avoir rien appris. Mais rien ne remplace l'exprience; et le soufflet que, dans mon enfance, on donnait encore aux marmots pour leur graver dans la mmoire le souvenir d'une grande motion, d'un fait historique, d'un crime clbre, ou de tout autre exemple suivre ou viter, n'tait pas chose si niaise que cela nous parait aujourd'hui. Nous ne donnons plus ce soufflet nos enfants; mais ils vont le chercher ailleurs, et la lourde main de l'exprience l'applique plus rudement que ne ferait la ntre. Le jeune Karol de Roswald connut donc le monde et la vie de bonne heure, de trop bonne heure peut-tre, mais par la thorie et non par la pratique. Dans le louable dessein d'lever son me, sa mre ne laissa approcher de lui que des personnes distingues, dont les pceptes et l'exemple devaient lui tre salutaires. Il sut bien que dehors il y avait des mchants et des fous, mais il n'apprit qu' les viter, nullement les connatre. On lui enseigna bien secourir les malheureux; les portes du palais o s'coula son enfance taient toujours ouvertes aux ncessiteux; mais, tout en les assistant, il s'habitua mpriser la cause de leur dtresse et regarder cette plaie comme irrmuable dans l'humanit. Le dsordre, la paresse, l'ignorance ou le manque de jugement, sources fatales d'garement et de misre, lui parurent, avec raison, incurables chez les individus. On ne lui apprit point croire que les masses doivent et peuvent insensiblement s'en affranchir, et qu'en prenant l'humanit corps corps, en discutant avec elle, en la gourmandant, et la caressant tour tour, comme un enfant qu'on aime, en lui pardonnant beaucoup de rechutes pour en obtenir quelques progrs, on fait plus pour elle qu'en jetant ses membres perclus ou gangrens le secours restreint de la compassion. Prsentation de l'diteur I. Le jeune prince Karol de Roswald venait de perdre sa mre lorsqu'il fit connaissance avec la Floriani. Il tait plong encore dans une tristesse profonde, et rien ne pouvait le distraire. La princesse de Roswald avait t pour lui une mre tendre et parfaite. Elle avait prodigu son enfance dbile et souffreteuse les soins les plus assidus et le dvouement le plus entier. lev sous les yeux de cette digne et noble femme, le jeune homme n'avait eu qu'une passion relle dans toute sa vie: l'amour filial. Cet amour rciproque du fils et de la mre les avait rendus exclusifs, et peut-tre un peu trop absolus dans leur manire de voir et de sentir. La princesse tait d'un esprit suprieur et d'une grande instruction, il est vrai; son entretien et ses enseignements semblaient pouvoir tenir lieu de tout au jeune Karol. La frle sant de celui-ci s'tait oppose ces tudes classiques, pnibles, schement tenaces, qui ne valent pas toujours par elles-mmes les leons d'une mre claire, mais qui ont cet avantage indispensable de nous apprendre travailler, parce qu'elles sont comme la clef de la science de la vie. La princesse de Roswald ayant cart les pdagogues et les livres, par ordonnance des mdecins, s'tait attache former l'esprit et le cur de son fils, par sa conversation, par ses rcits, par une sorte d'insufflation de son tre moral, que le jeune homme avait aspire avec dlices. Il tait donc arriv savoir beaucoup sans avoir rien appris. Mais rien ne remplace l'exprience; et le soufflet que, dans mon enfance, on donnait encore aux marmots pour leur graver dans la mmoire le souvenir d'une grande motion, d'un fait historique, d'un crime clbre, ou de tout autre exemple suivre ou viter, n'tait pas chose si niaise que cela nous parait aujourd'hui. Nous ne donnons plus ce soufflet nos enfants; mais ils vont le chercher ailleurs, et la lourde main de l'exprience l'applique plus rudement que ne ferait la ntre. Le jeune Karol de Roswald connut donc le monde et la vie de bonne heure, de trop bonne heure peut-tre, mais par la thorie et non par la pratique. Dans le louable dessein d'lever son me, sa mre ne laissa approcher de lui que des personnes distingues, dont les pceptes et l'exemple devaient lui tre salutaires. Il sut bien que dehors il y avait des mchants et des fous, mais il n'apprit qu' les viter, nullement les connatre. On lui enseigna bien secourir les malheureux; les portes du palais o s'coula son enfance taient toujours ouvertes aux ncessiteux; mais, tout en les assistant, il s'habitua mpriser la cause de leur dtresse et regarder cette plaie comme irrmuable dans l'humanit. Le dsordre, la paresse, l'ignorance ou le manque de jugement, sources fatales d'garement et de misre, lui parurent, avec raison, incurables chez les individus. On ne lui apprit point croire que les masses doivent et peuvent insensiblement s'en affranchir, et qu'en prenant l'humanit corps corps, en discutant avec elle, en la gourmandant, et la caressant tour tour, comme un enfant qu'on aime, en lui pardonnant beaucoup de rechutes pour en obtenir quelques progrs, on fait plus pour elle qu'en jetant ses membres perclus ou gangrens le secours restreint de la compassion. Biographie de l'auteur George Sand est le pseudonyme d'Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant, romancire, auteur dramatique, critique littraire franaise, journaliste, ne Paris le 1er juillet 1804 et morte au chteau de Nohant-Vic le 8 juin 1876. Elle compte parmi les crivains prolifiques avec plus de soixante-dix romans son actif, cinquante volumes d'uvres diverses dont des nouvelles, des contes, des pices de thtre et des textes politiques. l'image de son

arrière grand-mère par alliance qu'elle admire, Madame Dupin (Louise de Fontaine 1706-1799), George Sand prend la défense des femmes, prône la passion, fustige le mariage et lutte contre les préjugés d'une société conservatrice. George Sand a fait scandale par sa vie amoureuse agitée, par sa tenue vestimentaire masculine, dont elle a lancé la mode, par son pseudonyme masculin, qu'elle adopte dès 1829, et dont elle lance aussi la mode: après elle, Marie d'Agoult signe ses écrits Daniel Stern (1841-1845), Delphine de Girardin prend le pseudonyme de Charles de Launay en 1843. Malgré de nombreux détracteurs comme Charles Baudelaire ou Jules Barbey d'Aurevilly, George Sand contribue activement à la vie intellectuelle de son époque, accueillant au domaine de Nohant ou Palaiseau des personnalités aussi différentes que Franz Liszt, Frédéric Chopin, Marie d'Agoult, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Eugène Delacroix, conseillant les uns, encourageant les autres. Elle a entretenu une grande amitié avec Victor Hugo par correspondance, ces deux grandes personnalités ne se sont jamais rencontrés. Elle s'est aussi illustrée par un engagement politique actif à partir de 1848, inspirant Alexandre Ledru-Rollin, participant au lancement de trois journaux: La Cause du peuple, Le Bulletin de la République, l'Éclair, plaidant auprès de Napoléon III la cause des condamnés, notamment celle de Victor Hugo dont elle admirait l'œuvre et dont elle a tenté d'obtenir la grâce après avoir écrit Notre-Dame de Paris avec Indiana, son premier roman. Son œuvre est très abondante et la campagne du Berry lui sert souvent de cadre. Ses premiers romans, comme Indiana (1832), bousculent les conventions sociales et magnifient la révolte des femmes en exposant les sentiments de ses contemporaines, chose exceptionnelle à l'époque et qui divisa aussi bien l'opinion publique que l'élite littéraire.